

a valu des pages admirables qui ont fait l'admiration de tous ceux qui les ont lues, j'allais dire dévorées avec avidité. Le massacre du Bic a eu lieu, nul doute là-dessus. Quand ce drame eut-il lieu ? Voilà le hic ! L'Isle-Verte a été le théâtre de combats sanglants, de tueries atroces, c'est aussi un fait certain et Jacques Cartier, et le pilote Alphonse et les Relations nous en donnent la preuve surabondante ; mais jamais il ne sera possible d'admettre le fond historique sur lequel M. Taché veut faire reposer le récit du massacre de l'îlet du Bic.

Qu'on lise et relise cet admirable légende de l'îlet au massacre ; qu'on l'admire et qu'on la vante avec raison, sans croire pour tout cela à l'exacte vérité des faits tels que rapportés avec grace par l'auteur. Guizot disait un jour : voulez-vous du roman ? Que ne vous adressez-vous à l'histoire ? M. Taché aura lu ces lignes et sur un prétendu fond historique, il a brodé avec charme le plus joli roman de couleur locale, la plus empoignante légende qu'on puisse lire.

La vérité vraie étant mise sous son véritable jour, l'erreur de l'écrivain étant constatée, je demande au vieil ami de ma famille de me pardonner cet excès de zèle qui me pousse à rectifier ce que dans mon humble opinion, je crois erronément affirmé : Cet article ne diminuera en rien le prestige si bien établi de ce bon ami des canadiens et des Maléchites (1) et il ne fera que rendre justice à l'histoire qui me paraissait incomprise.

(1) Il y a des auteurs qui écrivent Malicites. Dans les anciens registres de nos paroisses, le missionnaire de 1750 écrivait Malicite. Mgr Chs Guay, dans ses Chroniques de Rimouski, donne les deux indifféremment. Je crois que M. Taché l'emporte par une définition juste et raisonnable, *Almouchiche*, nation des petits chiens.

CHAPITRE VII

NOS PREMIERS MILICIENS !

AUX TROIS-PISTOLES

Pendant que la petite colonie des Trois-Pistoles augmentait lentement le cercle de ses opérations, les ennemis de la Nouvelle-France se donnaient du trouble pour reconquérir le Canada. Chaque jour apportait la nouvelle d'hostilités de la part des voisins de la Nouvelle-Angleterre, et c'étaient des alarmes dont les colons ressentaient assurément les contre-coups. En 1744, la guerre éclata soudain ; l'Angleterre jusque là neutre, s'étant jetée du côté de Marie Thérèse d'Autriche, prenait fait et cause contre la France et par là recommençait la guerre en Amérique.

A Québec, cette nouvelle ne causa pas plus d'émoi que dans le passé, accoutumé que l'on y était d'apprendre chaque jour de nouvelles menaces, de nouvelles invasions. Toutefois on augmenta de prudence, et comme les ennemis devaient d'abord s'emparer de l'Acadie, par la prise de Louisbourg, pour remonter le Saint-Laurent jusqu'à Québec, ordre fut donné aux habitants d'en bas de la Pointe de Lévy de se tenir sur leur garde.

Voici le précieux document que M. Napoléon Rioux, Seigneur des Trois-Pistoles, un descendant direct de Vincent Rioux, frère de Nicolas, nous passe au sujet de cette défensive que les autorités militaires de Québec entendaient suivre dans le cas de guerre avec les colons de la Nouvelle-Angleterre. Ce document qui a près de 150 ans d'existence, est une relique du passé, et nous l'insérons ici avec plaisir, afin de la conserver dans sa forme, et d'en donner connaissance publique à ceux qui aiment les antiquités.

Voici ce morceau dans son entier :

Rivière des Trois-Pistoles.

Nous, Jean Baptiste de St-Ours d'Echaillon, Chevalier de

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA